

**ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN DANIEL KAWKA**

GRA CENTRE
ME NATIONAL
DE CREATION
MUSICALE

ville de
Saint-Étienne
Conservatoire National de Région



ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN
Concert
Lumières
FRANCE HONGRIE ITALIE
Vendredi 14 avril 2006 à 20h30
Théâtre du Parc . Andrézieux - Bouthéon



**ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN DANIEL KAWKA**

Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Grzegorz Nowak, direction

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : Pierre-Yves Mas
Tel : 04 72 10 90 40 – Fax : 04 72 10 90 49
courriel : mas@eoc.fr / www.eoc.fr



LUMIÈRES FRANCE HONGRIE ITALIE

SOMMAIRE

**ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN DANIEL KAWKA**

GRA
ME

CENTRE
NATIONAL
DE CREATION
MUSICALE



ville de
Saint-Étienne
Conservatoire National de Région

Le Programme ... p2
Les Artistes ... p3
Les Compositeurs ... p6
Tout Savoir... p10

■ Nous avons le plaisir de vous informer du nouveau programme de l'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) : le concert LUMIÈRES FRANCE HONGRIE ITALIE où de grandes oeuvres donnent à ce concert toute sa force.

* le somptueux *concerto pour violoncelle* et *Dix pièces* pour quintette à vent de György Ligeti : le plus grand compositeur hongrois vivant a trouvé son style à la fin des années 60 par une couleur, une lumière, une forme sensible d'écriture instrumentale unique - des rythmes traditionnels mêlés de chants populaires suaves et enjoués. Le concerto sera interprété au violoncelle par la magistrale Emmanuelle Bertrand, d'origine stéphanoise et récente révélation des victoires de la musique. Elle est également invitée en master class au Conservatoire National de Région de St Etienne, Conservatoire Massenet, pour donner quelques conseils auprès de leurs jeunes interprètes.

* une création mondiale pour notre Ensemble d'Alessandro Solbiati, une promesse de chef d'oeuvre de notre ami italien, déjà invité par l'EOC en 2003 lors d'une résidence à l'italienne au CNR de St Etienne.

* l'oeuvre de référence en musique contemporaine pour la prochaine session du baccalauréat, *le plein du vide* de la compositrice Xu Yi, sera jouée avec dispositif électronique et spatialisation des sons et interprétée en particulier pour les lycéens...

* enfin "l'oeuvre classique du XX^e siècle" *Octandre* de Edgard Varèse, écrite en 1923, sera jouée lors de cette soirée et permettra ainsi au public initié ou non d'entrevoir l'évolution de la musique contemporaine.

Les solistes de l'EOC et leur nouveau chef invité Grzegorz Nowak, rencontreront le jeune public pour des actions de sensibilisation aux musiques mixtes, en collaboration avec les établissements d'enseignement de l'académie de Lyon. Emmanuelle Bertrand, Grzegorz Nowak et les solistes de l'EOC vous convient à une nouvelle et belle soirée en partageant leur imaginaire sonore autour de ce programme franco-italo-hongrois et en particulier sur l'un des concertos pour violoncelle les plus lyriques du XX^e siècle.

Nous vous remercions de la meilleure diffusion que vous ferez de ce projet. Nous restons bien entendu à votre disposition pour tout complément d'informations. En vous souhaitant une agréable lecture.

"La musique de notre temps ne demande rien d'autre que de nous toucher, nous raconter une fois de plus avec ses propres mots, l'histoire du monde, notre monde d'aujourd'hui, réfléchir notre propre image contemporaine à travers les chemins abstraits, narratifs et poétiques."

Daniel Kawka, directeur
musical de l'EOC



LUMIÈRES
FRANCE HONGRIE ITALIE

LE PROGRAMME..



Concerts LUMIÈRES FRANCE HONGRIE ITALIE

Mercredi 12 avril 2006 à 14h

Master class dirigée par Emmanuelle Bertrand, violoncelle
au Conservatoire National de Région de Saint-Etienne

Concert lecture bac 2006 - *le plein du vide* de Xu Yi
au Théâtre du Parc d'Andrézieux Bouthéon

Judi 13 avril 2006 à 14h30

Uniquement à destination du public lycéen

Concert au Théâtre du Parc d'Andrézieux Bouthéon

Vendredi 14 avril 2006 à 20h30



Ensemble Orchestral Contemporain
Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Grzegorz Nowak, direction

György Ligeti, *dix pièces pour quintette à vent* - 1968

György Ligeti, *concerto pour violoncelle* - 1966 -
Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Alessandro Solbiati, *Sinfonia da camera* - pour ensemble -
Création mondiale - *commande de l'Etat dédiée à l'EOC*

Xu Yi, *le plein du vide* - pour ensemble et dispositif - 1997 -
commande de l'Etat

Edgard Varèse, *Octandre* - pour ensemble - 1923



UNE PARTIE DE CE CONCERT EST JOUÉE EN AVANT PREMIÈRE
À ANNECY - BONLIEU, SCÈNE NATIONALE
dans le cadre de la programmation de la saison du MIA
(Musiques inventives d'Annecy)
LE MARDI 11 AVRIL 2006 À 20H30.



© Eb Alvaro - Emmanuelle Bertrand

Emmanuelle Bertrand

violoncelliste invitée

Révélee au grand public par les Victoires de la Musique Classique en 2001, Emmanuelle Bertrand compte aujourd'hui parmi les dignes représentants de l'école française du violoncelle.

Formée par Jean Deplace et Philippe Muller dans les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et de Paris, elle remporte le Premier Prix du Concours de Musique de Chambre du Japon à Tokyo et le Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel, et devient lauréate de la Fondation d'Entreprise Natexis et du Concours International Rostropovitch.

En 1999 elle rencontre le compositeur Henri Dutilleux dont le soutien est déterminant : « Parmi les jeunes artistes de sa génération Emmanuelle Bertrand est au nombre de ceux qui m'ont le plus impressionné [...]. Son interprétation m'a immédiatement comblé par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation».

Elle est dédicataire d'œuvres composées par Edith Canat de Chizy, Nicolas Bacri et Pascal Amoyel. En 2000, elle donne en première audition mondiale la dernière œuvre pour violoncelle seul de Luciano Berio: Chanson pour Pierre Boulez.

Ses enregistrements parus chez Harmonia Mundi en solo ou en duo avec le pianiste Pascal Amoyel ont tous reçu les plus grandes récompenses discographiques : Cannes Classical Award, Diapason d'Or de l'année, 10 de Répertoire-Classica, Choc du Monde de la musique, ffff de Télérama...

En 2002, elle s'est vue décerner le Grand Prix de la Critique par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale récompensant la « Révélation Musicale de l'Année ».

En 2004, le Ministre de la Culture l'a ordonnée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.





Grzegorz Nowak, chef d'orchestre

3ème chef invité de la saison de l'EOC

Grzegorz Nowak a commencé sa carrière internationale en 1984 en remportant le grand prix et le prix spécial du concours de direction Ernest Ansermet de Genève. L'année suivante, il remporte le "Europäische Förderpreis für Musik" considéré comme le "musicien européen de l'année 1985". Son parcours artistique en tant que directeur musical d'orchestre symphonique et d'opéras a commencé dans son propre pays, la Pologne, s'est poursuivi avec les orchestres nord-américains jusqu'en Suisse, et de l'Opéra national de Varsovie jusqu'à l'orchestre symphonique d'Edmonton au Canada en passant par l'orchestre de la Radio SWR en Allemagne. Ensuite, il est nommé directeur musical de l'Orchestre de chambre canadien, du Sinfonia Helvetica et du festival 'musique et Amitié" en Suisse.

Depuis 2004, il est le directeur musical principal de l'Orchestre Philharmonique et de l'Opéra de Poznan en Pologne.



Après avoir étudié la direction, la composition et le violon à l'Académie de musique de Poznan, il a obtenu un doctorat à la fameuse école de musique Eastman aux Etats-Unis et a fait ses armes à Tanglewood avec des maîtres tels que Léonard Bernstein et Seiji Ozawa avant d'intégrer le poste de chef assistant de l'orchestre philharmonique de New York sous la direction de Kurt Masur en 1992.

Il a dirigé de célèbres orchestres sur tous les continents du monde, et travaillé avec de prestigieux ensembles tels que le London Symphony Orchestra, le Montreal Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, les orchestres de Monte-Carlo, de Paris, de Rome, de Genève, de Zürich, Bruxelles, Luxembourg, Madrid, Lisbon, Oslo, Stockholm, Copenhagen, Helsinki, Varsovie, Chicago, Baltimore, Cincinnati, San Diego, Buffalo, Montreal, Toronto, Vancouver, Ottawa, Jerusalem, Tel Aviv, Tokyo, Hong-Kong, Taiwan. Il a également dirigé de nombreux opéras en Suisse, Pologne, Angleterre, Allemagne, Italie, Monte Carlo, Suède, USA et Canada, dont Tosca avec l'Opéra national du Pays de Galle, et Andrea Chenier en co-production avec l'Opéra de Poznan avec Placido Domingo et l'Opéra National de Washington. Il a par ailleurs joué avec les plus célèbres solistes d'aujourd'hui, Mstislav Rostropovich, Martha Argerich, Anne-Sophie Mutter, Vladimir Ashkenazy, Henryk Szeryng, Pinchas Zukerman, Marilyn Horne, Kathleen Battle, Gwyneth Jones and very often with Krystian Zimerman.

Ses enregistrements CD ont eu de nombreuses récompenses et remportent de grands succès critiques et publics.



photo disponible sur demande

© Michael Grefferat

LUMIÈRES
FRANCE HONGRIE ITALIE

L'ENSEMBLE
ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN

L'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) :

L'Ensemble Orchestral Contemporain, créé en 1992, dirigé par Daniel Kawka, est une formation modulable constituée d'une quinzaine de musiciens. Ses réalisations en pérennisent le projet artistique : projet multiple et ambitieux puisqu'il s'agit de promouvoir l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources (instrumentale et électroacoustique), la théâtralité, sous toutes ses configurations d'émission, à travers des programmations thématiques qui singularisent chaque manifestation et soulignent la valeur événementielle du concert. Cette "thématique" permet l'exploration transversale du répertoire, confrontant (plutôt que juxtaposant) des oeuvres considérées comme des "classiques" du XXème siècle à des oeuvres récentes ou nouvelles.

Cette formation s'adapte avec souplesse aux oeuvres requérant une instrumentation particulière ; sa structure constitutive (cordes, bois, vents, percussions, piano) se décline aussi en formations composites, adoptant exceptionnellement la configuration d'une formation orchestrale (30 à 35 musiciens). Cependant, l'EOC est plus, qu'un collectif d'instrumentistes de haut niveau. La richesse conjugée des personnalités qui le composent : solistes, compositeurs, etc..., le dialogue et l'échange permanent établi avec les compositeurs, chercheurs et techniciens de Grame, (centre national de création musicale à Lyon), le croisement des compétences, contribuent à une grande souplesse de jeu d'ensemble, à une extrême « écoute interne » qui font, assurément, la différence et confèrent à l'EOC un « son » et une personnalité véritable.

En 14 ans, l'EOC est passé de quelques concerts par an à une véritable saison de 25 concerts, tous dédiés au répertoire d'aujourd'hui. Près de 60 créations de compositeurs de toutes nationalités ont été réalisées, notamment celles de J. Harvey, D. d'Adamo, H. Dufourt, T. Murail, R. Pascal, K. Saariaho, X. Yi, A. Brizzi, P. Jodlowski, D. Lemaître, P.A. Jaffrenou, F. Zappa avec des interprètes de renom : A. Gastinel, G. Hoffman, E. Bertrand, N. Schindler, Y. Nara, D. Michel-Dansac, E. Halemi, C. Perraud, V. le Texier, G. Ragon, D. Kentzy, E. Gard, J. Mac Gregor, L. Vaillancourt, P.A Valade, A. Askin, Z. Nagy en mars dernier...



© Pierre Grasset

Jérémie Siot, Céline Lagoutière, violons – Brice Duval, alto – Sarah Ledoux, violoncelle – Michaël Chanu, contrebasse – Fabrice Jünger, flûte – François Sales, hautbois – Hervé Cligniez, Christophe Lac, clarinettes – Laurent Apprúzese, basson – Didier Muhleisen, cor – Didier Martin, trompette – Marc Gadave, trombone – Emmanuelle Jolly, harpe – Véronique Lemay piano – Claudio Bettinelli, Romeo Monteiro, percussions.

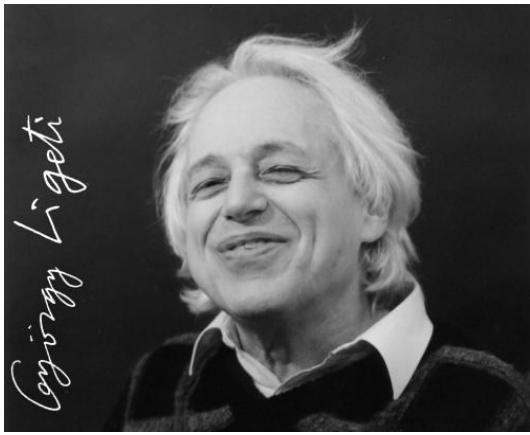


© Christian Ganet

L'association de l'Ensemble Orchestral Contemporain et de Grame, centre national de création musicale, a pour but d'affirmer en région Rhône-Alpes, la présence d'un ensemble instrumental dédié à la musique de notre temps, autour d'un projet artistique reliant activité compositionnelle, interprétation et diffusion.



ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN DANIEL KAWKA



György Ligeti (1923)

Dix pièces - pour quintette à vent - 1968 - durée 20mn

flûte - clarinette - hautbois - basson et cor

Concerto pour violoncelle - 1966 – Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Flûte/piccolo, hautbois/cor anglais, 2 clarinettes/clarinette basse, basson, cor, trompette, trombone, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse

A propos de – *concerto pour violoncelle et de Dix Pièces*

Né du silence et y retournant, le premier mouvement du Concerto pour violoncelle (1966) de Ligeti semble une longue phrase où le soliste joue de sa capacité à être membre d'un tout et de son désir de faire entendre une voix singulière. Le deuxième mouvement de l'oeuvre confirme ces dualités. Les partenaires s'y entretiennent à armes égales jusqu'à une cadence où le violoncelle affirme son aptitude à prendre la parole pour tous.

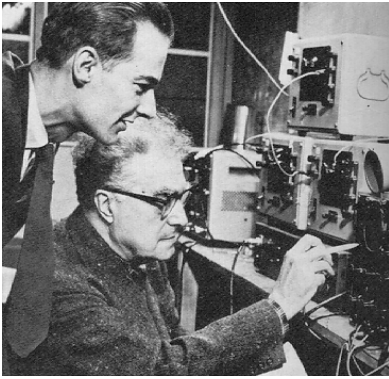
Dix Pièces pour quintette à vent relativement brève mais très intense fut composée à la demande du Quintette à vent de Stockholm en 1968. Elle enchaîne dix mouvements très différenciés sur le plan stylistique, que Ligeti compare à une série d'« animations (de cartoons) pleines de couleurs ». On retrouve là quelque chose de la forme kaléidoscopique du deuxième mouvement du Concerto pour violoncelle, mais en mouvements séparés. Un autre lien unit les deux oeuvres : chacune des pièces paires constitue un mini-concerto pour l'un des cinq musiciens du quintette, tandis que les pièces impaires jouent sur l'unité du groupe. Il y a donc là aussi, comme dans le concerto, un jeu entre individualisation et unification. L'écriture, brillante, exploite les instruments à leurs limites ; les textures changent, de la micropolyphonie des pièces 1 et 3 aux frottements d'intervalles dans l'aigu de la pièce 9, qui dégage des sons différentiels déchirants, en passant par les structures de notes répétées accentuées (5) ou les accords enveloppés de silence (7). On retrouve des traits semblables dans les pièces avec solos ; ainsi, la huitième pièce commence par des structures en micropolyphonie d'où émerge le cor, qui entraîne le groupe à des péripéties dramatiques au travers desquelles les caractères expressifs changent très rapidement. La pièce se termine par une note d'humour, après les exploits du basson solo, un caractère que l'on retrouve sporadiquement dans l'ensemble de l'oeuvre.

Né le 28 mai 1923 à Dicsöszenmárton (Transylvanie), György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj où il étudie ensuite la composition au Conservatoire auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit alors la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se rend d'abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967.

Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité (1961-1971). Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Depuis, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, ou le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco.

Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi ses oeuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n°2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970).

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses oeuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969). Plus récemment, il a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIVe siècle et différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses oeuvres des quinze dernières années : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Etudes pour piano* (1985-1995), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993) et la *Sonate pour alto solo* (1991-1994). György Ligeti vient d'achever une seconde version du *Grand Macabre* qui sera créée à Salzbourg en juillet 1997 et reprise au Théâtre du Châtelet la saison suivante.



LUMIÈRES FRANCE HONGRIE ITALIE LES COMPOSITEURS

Edgard Varèse (1885 - 1965)

Octandre, pour octuor à vent et contrebasse - 1923 - durée 7mn
Flûte/piccolo, hautbois, clarinette/clarinette en mi bémol, basson, cor, trompette,
trombone, contrebasse

A propos de ... :

Octandre pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone et contrebasse a été composé en 1923 et créé à New York l'année suivante. Ce chef d'œuvre est remarquable pour sa clarté et son élégance basée sur les caractéristiques (individuelles et collectives, comme de timbre ou de registre) de ces huit instruments. Dans ce sens, comme il était déjà fréquemment observé, Varèse abandonne les coordonnées 'discursives' de la musique européenne et occidentale pour aller directement au cœur de la question du son, examiné avec l'esprit d'un ingénieur et avec une force musicale presque sans égal. En partie à cause de la particularité de l'effectif réduit, *Octandre* est sans aucun doute une des œuvres de Varèse le plus fréquemment jouées. La pièce est en trois mouvements et se joue sans interruption.

Essayons de comprendre, en considérant de près la figure de l'homme et de l'artiste, les raisons de la pérennité de son œuvre. Né à Paris de père italien et de mère française, Varèse, entre dix et vingt ans, vit à Turin où il commence des études musicales ; mais en 1903 il rompt toute relation avec son père et monte à Paris, où il achève ses études avec d'Indy, Roussel et Widor. Très tôt, il écrit ses premières compositions ; il part pour Berlin ; il se fait apprécier par Busoni et par Debussy, se trouve parmi les premiers auditeurs du *Pierrot Lunaire* de Schoenberg et du *Sacre* de Stravinsky (respectivement à Berlin et à Paris, en 1912 et en 1913), jusqu'au moment où, en 1914, il quitte l'Europe pour les Etats-Unis : c'est là que mûrit en lui la décision de se séparer en détruisant matériellement de sa production antérieure, et qu'il entame un nouvel itinéraire fascinant de compositeur-chercheur-innovateur absolument radical.

Tout en se consacrant à la direction d'orchestre (la fondation du New Symphony Orchestra, qu'il dirige, remonte à 1919), à la diffusion, comme organisateur et promoteur, de la musique contemporaine (il révèle à l'Amérique des compositeurs et des œuvres qu'elle ignorait), Varèse met la main parallèlement, avec Amériques, qu'il achèvera en 1922, à une série de compositions qui l'imposeront très rapidement à l'attention du monde culturel et musical comme l'un des représentants de la « nouvelle musique » les plus engagés et les plus avancés dans la découverte de territoires inexplorés. Intense est donc l'activité américaine de Varèse pendant ces années (il constitue entre autres, avec Chavez et Cowell, la PanAmerican Association of Composers) ; mais entre 1928 et 1933 il est de nouveau en France, où il avait toujours maintenu des liens avec les milieux musicaux, et où il reprend contact avec de vieux amis tels que Picasso et Cocteau et noue de nouvelles amitiés (Jolivet, Villa-Lobos).

En 1934 commence pour lui une longue période de crise, due à son insatisfaction créatrice et marquée par une errance agitée dans le Centre et l'Ouest des Etats-Unis - où il tente sa chance également, mais sans succès, comme compositeur de musique pour films - fondant de nouvelles institutions musicales et s'établissant tour à tour à Santa Fé, à San Francisco et à Los Angeles, avant de retourner à New York, en 1941. Sa production stagne ; il se consacre à des études et à des recherches de différentes natures, qui ne réussissent pas toutefois à se catalyser en des œuvres musicales : entre 1934, date de la composition d'*Ecuatorial*, et 1950 il n'écrit presque plus rien, si l'on excepte le délicat *Densité 21,5* pour flûte, la brève *Etude pour espace*, pour chœur, deux pianos et percussion, exécutée une seule fois et restée inédite, et une *Dance for Burgess* dont on sait moins encore que sur le morceau précédent.

Les quinze dernières années de sa vie sont en revanche caractérisées par une vigoureuse reprise de son essor créatif, avec des chefs-d'œuvre comme *Déserts* et *Nocturnal*, et par la pleine reconnaissance, sur le plan international et à titre définitif, de son extraordinaire importance en tant que compositeur.

Il s'intéresse à l'activité des jeunes musiciens qui participent aux Ferienkurse de Darmstadt (où il enseigne) ; il reçoit des commandes prestigieuses (entre autres, de la part de Le Corbusier, celle du *Poème électronique* destiné au pavillon Philips de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958) et des distinctions honorifiques de plusieurs Etats. On se met à enregistrer ses œuvres sur disques et sa musique commence, enfin, à jouir d'une diffusion plus étendue, quoique certainement encore bien inférieure à ce que mériterait sa valeur effective.

Varèse s'éteint le 6 novembre 1965 à l'hôpital du New York University Medical Center, sans avoir réussi à réaliser son dernier projet : celui de mettre en musique le texte d'Henri Michaux, *Dans la nuit*.

Catalogue des Editions Ricordi (extrait) - www.ricordi.it



Alessandro Solbiati (1956)

Sinfonietta da camera, pour ensemble -
CRÉATION MONDIALE - durée : 15 mn

flûte - hautbois - clarinette - basson - cor - trompette - trombone
- percussions - 2 violons - alto - violoncelle et contrebasse.

Né en 1956 à Busto Arsizio, près de Milan, Alessandro Solbiati étudie au Conservatoire de Milan avec El Perrota (piano) et Sandro Gorli (composition). Parallèlement, il suit de 1977 à 1980 les cours de Franco Donatoni à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne. Entre 1978 et 1981, il remporte de nombreux concours de composition en Italie (Varèse, Rome, Milan, Belveglio, Turin...). Outre des titres obtenus aux Concours internationaux Karlheinz Stockhausen de Brescia et Alfredo Casella de Sienne, il reçoit en 1983 la médaille d'argent dans la section musique du Concours Saint-Vincent. En 1985, il représente l'Italie à la Tribune internationale des compositeurs avec Di Luce. En 1989 a lieu la création mondiale de *Attraverso* à Brescia, qui marque ses débuts à l'opéra, et de son oratorio *Nel Deserto* au Centre Georges-Pompidou. Programmé par des très nombreuses institutions musicales (la Biennale de Venise, l'Ircam, Radio-France, la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, la Bbc...), Alessandro Solbiati s'est vu commander de oeuvres par la Scala de Milan, la Rai, les orchestres Sainte-Cécile (Rome) et Giuseppe Verdi (Milan), les ensembles Alternance et 2e2m, les festivals de Metz ou Sydney. Il est depuis 1982 professeur de fugue et de composition au Conservatoire Giovanni Battista Martini de Bologne. En 1966, il a enseigné au Centre Acanthes d'Avignon, et a été nommé professeur de composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan.



Rappelez vous :

Alessandro Solbiati est un ami de longue date de l'EOC. Notre première rencontre avec cet esthète latin date de novembre 2001 lorsque nous avons créé son concerto pour piano "By my window II". En 2003, il a été le premier compositeur invité en résidence au CNR de St Etienne où nous avons donné en concert puis enregistré sur disque ce concerto pour piano et celui pour violoncelle "Canto per Ania". Depuis, nous avons continué à diffuser ses oeuvres en France lors des rencontres internationales de Violoncelles de Beauvais, les rencontres contemporaines de St Privat d'Allier. En 2004, Daniel Kawka lui a demandé de composer une oeuvre pour ensemble qui a obtenu le soutien de l'Etat pour l'écriture. Alessandro Solbiati a dédié son oeuvre aux solistes de l'EOC et en particulier à son directeur artistique, Daniel Kawka.



LUMIÈRES
FRANCE HONGRIE ITALIE

LES COMPOSITEURS

Xu Yi (1963)

Le plein du Vide, pour ensemble et dispositif

1998 - durée : 15 mn

flûte - hautbois - clarinette - basson - cor - trompette - trombone -
percussions - 2 violons - alto - violoncelle et contrebasse et dispositif.

Yi Xu commence ses études de musique à 9 ans avec le violon chinois (er hu). Elle les poursuit au collège du conservatoire de Shanghai, avant de rentrer à l'âge de 17 ans dans la classe de composition du conservatoire de Shanghai.

Après son arrivée en France, fin 1988, boursière de gouvernement français, elle a obtenu le diplôme supérieur de composition à l'unanimité de l'Ecole Normale de Musique de Paris en 1989. Elève du conservatoire de Paris, elle a étudié dans les classes de composition de Gérard Grisey et Ivo Malec. Elle est pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) depuis 1996.

En Chine, elle a gagné des prix pour ses compositions pour instruments occidentaux et chinois (prix du concours national du Grand Prix du Disque, Prix du Festival «Printemps de Shanghai») et ses œuvres ont été enregistrées par «Chine Record Co» et «Fu Mao Record Co», Taiwan. En dehors de la Chine, ses œuvres ont été jouées aux USA, au Japon, en Hollande et en France. Elle vient de finir un disque compact chez Auvidis avec un ensemble de musique traditionnelle chinoise dans lequel elle joue du violon chinois.

A PROPOS

" Le Plein du vide" de Xu Yi :

Ce « rêve de Tchouang-tseu » initial évoque trois textes du philosophe sur la nature du Vide, source de toute chose, et sur son potentiel créateur.

Une trompette se cache derrière un rideau, véritable instrument « acousmatique » entouré de 12 instruments visibles tandis que deux autres instruments solistes, l'alto et le violon, sont assis dans le parterre. La compositrice utilise ici sa technique d'amplification orchestrale, combinant des instruments sur scène et leurs échos enregistrés et retravaillés avec différentes techniques de studio. Huit haut-parleurs sont disposés sur scène et dans le public afin de créer des plans sonores fluides.

Élaboration harmonique fine, rôle dynamique des timbres, utilisation des micro-intervalles, constructions rythmiques à base de proportions et de symétries, toutes les signatures musicales de la compositrice sont présentes. Tour à tour statique et animée, lente et tendue, la pièce est faite de nuages sonores aux éclairages changeants, insaisissables comme de la fumée, hantée par de mystérieux appels notes répétées.

Le Vide est un principe essentiel de la pensée chinoise. Il est conçu comme une substance dynamique à l'origine des souffles, où s'opèrent les transformations, l'alternance du Yin et du Yang, et où les choses atteignent leur plénitude.

Xu Yi





**LUMIÈRES
FRANCE HONGRIE ITALIE
TOUT SAVOIR ...**

Réservations :

Théâtre du Parc d'Andrézieux Bouthéon - 04 77 36 26 00

Plein tarif : 18 euros / tarif réduit : 13 euros

Tarif adhérents EOC : 13 euros

**Formule 1+1=1 pour les étudiants et adhérents
accompagnés d'une personne.**

Renseignements :

EOC au 04 72 10 90 40 ou info@eoc.fr



CONCERT :

Lumières France Hongrie Italie

au Théâtre du Parc d'Andrézieux Bouthéon

Vendredi 14 avril 2006 à 20h30

Ensemble Orchestral Contemporain

Emmanuelle Bertrand, violoncelle / Grzegorz Nowak, direction

György Ligeti, *dix pièces pour quintette à vent* - 1968

György Ligeti, *concerto pour violoncelle* - 1966 -

Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Alessandro Solbiati, *Sinfonia da camera* - pour ensemble -

Création mondiale - *commande de l'Etat dédiée à l'EOC*

Xu Yi, *le plein du vide* - pour ensemble et dispositif - 1997 -

commande de l'Etat

Edgard Varèse, *Octandre* - pour ensemble - 1923

ET AUSSI

Mercredi 12 janvier 2006 à 14h.

Master class de violoncelle dirigée par Emmanuelle Bertrand,

au Conservatoire National de Région de Saint-Etienne - Conservatoire Massenet

32 rue des Francs Maçons - 42 000 St Etienne.

Jeudi 13 avril 2006 à 14h30

Concert lecture BAC 2006 - le plein du vide de Xu Yi

au Théâtre du Parc d'Andrézieux Bouthéon

Uniquement à destination du public lycéen

*Production EOC en coréalisation avec
GRAMÉ, centre national de création
musicale, et les Musiques Inventives
d'Annecy (MIA)
avec le soutien du Fonds d'Action SACEM,
et du rectorat de l'Académie de Lyon
avec la collaboration du Conservatoire
Massenet, CNR de St Etienne, et de la
Comédie de St Etienne.*

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN DANIEL KAWKA

L'équipe :



Président : Serge Gagnaire
Direction musicale : Daniel Kawka
Administrateur : Pierre-Yves Mas
Directrice déléguée : Florence Catrin
Comptable : Muriel Spay
Régisseur : Nicolas Bois - Thierry Fortune / Son : Franck Bertout - Samuel Lévy

Les Musiciens de l'EOC :

Jérémie Siot, Céline Lagoutière, violons – Brice Duval, alto – Sarah Ledoux, violoncelle – Michaël Chanu, contrebasse – Fabrice Jünger, flûte – François Sales, hautbois – Hervé Cligniez, Christophe Lac, clarinettes – Laurent Appruzese, basson – Didier Muhleisen, cor – Didier Martin, trompette – Marc Gadave, trombone – Emmanuelle Jolly, harpe - Véronique Lemay piano - Claudio Bettinelli, Romeo Monteiro, percussions.
Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Grzegorz Nowak, direction

L'EOC bénéficie au titre de son fonctionnement du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil Régional Rhône-Alpes, du Conseil Général de la Loire en Rhône-Alpes, de la ville d'Andrézieux-Bouthéon, de la SPEDIDAM, de la SACEM et du Fonds d'action SACEM.



Ensemble Orchestral Contemporain

Siège social : École Municipale de Musique, 2 boulevard Pasteur 42160 Andrézieux-Bouthéon.

Adresse administrative : 5, quai Jean Moulin BP 1056 69201 Lyon cedex 01

Tel : 04 72 10 90 40 – Fax : 04 72 10 90 49

courriel : info@eoc.fr

Site web : www.eoc.fr